

L'espionne des mots

Le crépuscule de cette belle journée hiémale n'allait point tarder. Un vent placide errait inlassablement dans les rues londoniennes et courait les quelques flocons de neiges voltigeant dans les rues désertes. Le silence omniprésent nantissait le quartier de Westminster d'une profonde mélancolie. Derrière la fenêtre d'une maison faisant face à la Tamise, une jeune femme s'adonnait à l'écriture de son nouveau roman. Le cliquetis régulier, envoûtant et presque mélodieux de sa machine à écrire brisait le silence présent dans la vaste pièce. Les murs recouverts par d'immenses bibliothèques célébraient des livres qui s'offraient quantitativement à la vue. Le sol était jonché d'un tapis zinzolin et une odeur florale flottait dans la pièce faiblement éclairée par une bougie. En son centre trônait le bureau de la jeune romancière qui s'était installée dans le quartier de Westminster avec son mari il y a maintenant cinq ans, juste après leur mariage.

Kathleen était d'une beauté époustouflante avec ses cheveux blond vénitien qui tombaient en boucles sur ses épaules, son teint pâle et ses yeux d'un bleu profond. L'énigmatique littéraire était d'un tempérament plutôt taiseux et elle s'épanouissait pleinement dans l'écriture de ses livres. Ils étaient pour elle l'échappatoire idéale à la vie quotidienne, à ses banals imprévus, à son autoritaire routine. Quand elle se posait devant sa machine à écrire, l'évasion était totale, elle avait le sentiment d'être dans un « autre monde ». La flamme qui, depuis aussi loin qu'elle s'en souvienne, brûlait en elle pour la littérature ne s'était jamais éteinte, bien au contraire, elle s'attisait d'année en année.

Ce soir-là, dans la nuit d'encre, plusieurs heures défilèrent jusqu'à l'arrivée d'un fait qui allait bouleverser à jamais la vie de Kathleen.

Minuit se profilait déjà sur le cadran de l'horloge. À cet instant précis, un vent glacial s'engouffra mystérieusement dans la pièce. La flamme rougeoyante de la bougie, qui jusqu'alors dansait avec vigueur, se mit à vaciller, puis s'éteignit promptement, plongeant la pièce dans l'obscurité. Cette lourde noirceur, était presque palpable, comme si les ténèbres s'en étaient emparées.

L'atmosphère était de plus en plus pesante et Kathleen ressentit soudainement une présence presque fantomatique tout près d'elle. Sa crainte fit bientôt place à la panique lorsqu'elle entendit un livre chuter d'une étagère au-dessus d'elle. Promptement, elle tendit la main pour saisir la bougie et tenter de la rallumer... en vain. Le froid se fit plus violent et presque insupportable. Kathleen ouït des murmures cabalistiques. Le plancher grinça derrière elle. La peur la submergea. Elle se précipita vers la porte. Elle sortit en hâte et s'élança dans le couloir. Lorsqu'elle en atteignit la fin, elle s'effondra, harassée, sur le plancher.

Quelques minutes passèrent et Kathleen fut contrainte de retrouver le calme artificiel d'une personne prostrée. Malgré elle, elle s'achemina dans son bureau. La pièce était vide et la bougie brûlait d'une flamme vive que Kathleen ne put s'empêcher d'observer avec effroi. Elle alla tout d'abord fermer la fenêtre qui était ouverte. Dehors, la nuit, épaisse et noire, était semblable à un mur infranchissable. Seul un fulgurant clair de lune transperçait quelquefois, tel un pieu, cette noirceur. On pouvait ouïr les hululements glauques et entêtants des hiboux. Des noctuelles venaient se heurter contre la vitre, attirées par la lumière.

La jeune femme ramassa ensuite le livre jonchant le sol. Il était ouvert sur une effroyable illustration de harpie. Elle frissonna. Elle savait pertinemment qu'elle n'avait pas rêvé. Tout ne pouvait qu'être réel puisqu'elle avait senti une présence dans la pièce. Elle chercha en vain un quelconque indice dans les moindres recoins. La pièce était vide... Se pourrait-il qu'il s'agisse seulement d'un songe ?

Dès lors, Kathleen se résolut à s'enfermer dans sa chambre. Elle s'allongea sur son lit et sombra peu ou prou dans une léthargie incontrôlable. Les images qui défilaient dans son sommeil atypique furent des plus inquiétantes. Son corps semblait flotter dans les airs et se déplacer au gré de mouvements incontrôlables. Parfois de façon langoureuse, parfois au paroxysme de l'empressement. Elle se voyait franchir les murs des pièces et s'abandonner dans des sursauts de gestes indomptables. Elle avait l'étrange impression de se dédoubler, d'espionner malgré elle son propre corps. Kathleen se perdit ainsi dans un intervalle de temps aux confins de la réalité.

Elle se leva en sursaut. Combien de temps s'était-elle enfermée dans cet abandon de vie ? Quelques minutes ou quelques heures peut-être ; elle n'en savait rien. Une crainte qu'elle ne pouvait expliquer montait en elle et la mordit ardemment. Ses phantasmes hallucinatoires auraient-ils pu être une révélation ? Son corps, habité par un sentiment incontrôlable, s'échappa subrepticement de la chambre, descendit l'escalier et se dirigea vers le salon.

À peine eut-elle franchi le seuil de la porte que l'épouvante s'empara d'elle. Le corps de son mari, poignardé, jonchait le sol. Kathleen s'effondra en larmes sur le corps sans vie de son époux. La manifestation de ce chagrin se mêla à d'étranges sensations, comme si une présence surnaturelle habitait la pièce. Quelles étaient ces voix lancinantes qui se heurtaient à elle ? D'où venaient ces ombres qui s'agitaient autour de son corps, comme autant de reflets inquiétants et mortifères ? Elle s'était agenouillée sous le poids des affres de son supplice. Comment un tel événement avait-il pu se produire ?

Quelques semaines plus tard, l'effarement de Kathleen ne s'était en rien apaisé. Elle errait chaque jour sur le chemin de son calvaire. Une outrancière souffrance.

En d'autres circonstances, l'aube naissante aurait pu préfigurer une douce matinée printanière. Kathleen alla chercher son courrier comme à son habitude. Ce matin-là, il n'y avait qu'une seule enveloppe dans la boîte aux lettres. Elle s'installa à une table du salon et s'empressa de l'ouvrir. Celle-ci contenait une missive écrite à l'encre de Chine sur du papier jauni dont les angles étaient brûlés.

Kathleen ne mit pas longtemps à voir qu'il s'agissait d'une lettre anonyme dont les propos sibyllins l'intriguèrent. La lettre commençait ainsi : « *Rendez-vous dans La Promenade au phare. Dans ce livre de Virginia Woolf, vous trouverez toute l'explication du meurtre de votre mari. Les premières lettres de chaque chapitre devraient être pour vous une révélation... Signé, une connaissance* ».

La jeune femme se rendit dans son bureau. Elle saisit dans les rayonnages poussiéreux de la bibliothèque le livre *La Promenade au phare* de Virginia Woolf et suivit les instructions de la lettre anonyme. Les premières lettres de chaque chapitre finirent par former plusieurs mots dont « Bois-de-Coulonge », « Grande Allée Ouest » et... « Québec »... Kathleen ne saisit pas le lien avec le meurtre de son mari. Comment pouvait-elle s'extraire de cette nébuleuse énigme qui emprisonnait son esprit dans une folie indomptable ?

Elle sursauta. Un bruit fulgurant venait de la tirer de sa réflexion. En effet, la carte géographique accrochée au mur s'était soudainement déroulée. Kathleen s'en approcha et remarqua, stupéfaite, que la ville de Québec avait été entourée sur la carte...

Le jour suivant, elle décida de se rendre à Québec. N'était-ce pas sa seule chance d'obtenir des réponses aux questions qui jusqu'alors étaient restées sans réponses ? Qui était l'assassin de son mari ?

Que s'était-il passé durant cette tragique nuit ?

Kathleen prit la mer dans un paquebot en direction du Canada. Quinze jours après son départ, elle avait atteint sa destination. La jeune femme commença tout d'abord par louer une chambre d'hôtel dans le quartier de Sainte-Foy. Son dessein semblait hésiter à prendre une forme précise. Les informations qu'on lui avait données étaient fort énigmatiques, si ce n'était la seule évocation du parc du Bois-de-Coulonge. Elle erra tout d'abord dans les rues de la douce ville pendant quelques heures. Alors qu'elle traversait le parc, elle suivit un petit chemin qui s'enfonçait dans le bois avoisinant la ville. Une force puissante et mystérieuse l'incitait à suivre cette route, telle une quête déjà tracée dans la destinée.

Kathleen arpenta pendant plusieurs heures ce sentier en s'enfonçant de plus en plus profondément dans la forêt. Le paysage encore hivernal dressait sa toile emblématique. La jeune femme était nimbée de la lumière pâle et incertaine de la lune qui délivrait par moment des fulgurations fantasmagoriques. Après une demi-heure de marche quasi nocturne, elle aperçut un manoir imposant qui s'élevait devant elle. Elle s'approcha de ce sinistre bâtiment. Kathleen poussa le portillon rouillé en fer forgé et s'avança sur le chemin de pierres mosaïquées qui menait au manoir. Une porte imposante en bois massif se dressait devant elle. Elle avança sa main et n'eut qu'à pousser la porte pour l'ouvrir. Kathleen s'engouffra dans l'étroit passage. A peine eut-elle franchi le seuil de la porte que celle-ci se referma dans un grincement épouvantable. Cette demeure devait être le théâtre d'une révélation déstabilisante pour Kathleen...Et elle le pressentait...

La jeune femme s'avança dans le hall d'entrée. Ses pas résonnaient sur le sol et l'air était empli d'une odeur d'outre-tombe. Un escalier délabré devait probablement mener aux étages supérieurs. Kathleen l'emprunta et atteignit bientôt le fond d'un lugubre couloir. La jeune femme ouvrit la porte qui se présenta devant elle. À cet instant, une nuée de chauves-souris accrochée au plafond s'envola en grinçant dans la salle. Celle-ci était exigüe et arborait un décor des plus sinistres. Sur un guéridon, la lumière sépulcrale d'un candélabre inondait la pièce. En son centre trônait une table ronde ornée de gravures d'alsines sur laquelle un miroir était installé. Dans un vase noir, des roses fanées rouge sang semblaient emplir la pièce d'une odeur oppressante. Soudainement, le candélabre s'éteignit et l'atmosphère macabre se dissipa quelque peu. Une scène des plus étranges se refléta dans le miroir comme si la romancière espionnait inconsciemment sa propre vie. Une pythie fatale s'imposa à elle. Kathleen tressaillit et recula de quelques pas. Une angoisse funeste monta en elle...

La jeune femme vit son reflet volatile dans le miroir et l'épouvante s'empara d'elle. Elle perçut les

moires de son sinistre destin qui lui renvoyait l'image d'une stryge dévorante que la vie semblait avoir quittée. Dans cette sibylline vision, un poignard ensanglanté trônait dans sa main et le corps sans vie de son mari était à ses pieds. Elle baissa les yeux et constata avec effroi que le miroir ne reflétait que la vérité.